

Formation corporelle entre intériorisation & sociabilité

Au sujet de la crise du système immunitaire

Thomas Hardtmuth

Nous avons complètement fragmenté le monde, à présent nous avons le problème que nous ne pouvons plus le réunir...

Nous ne devons pas nous représenter le monde composé d'innombrables particularités, mais au contraire nous devons nous représenter le monde comme un tout originel, qui s'est ensuite organisé en d'innombrables particularités.¹

Nos surfaces corporelles de contact sont organisées par des membranes frontières différenciées et sensibles, au-delà desquelles, d'une part, nous touchons avec confiance et nous ressentons le monde, mais d'un autre côté, nous en sommes sans cesse blessés et envahis de nouveau d'une manière toujours plus douloureuse. En surmontant ce qui nous est étranger, de nouveaux organes de perception ne cessent de se former — dans un rythme constant de souffrance et maturation. À l'exemple des maladies modernes, comme allergies et asthme, neuro-dermatoses (ou bien neuro-ecto-dermatoses) mais aussi formation cancéreuse, on va montrer que les membranes frontières sensibles de l'être humain actuel sont de plus en plus « écorchées » et attendent leur guérison au moyen d'une nouvelle attention, d'une plus haute faculté sensitive. Sur le plan corporel, il s'agit de la métamorphose du système immunitaire en système nerveux, qu'il vaut de comprendre.

Le problème n'est pas que des scientifiques se spécialisent, Mais, bien au contraire, que les spécialistes généralisent.²

Remarques préalables

Lors de toute déclaration que nous faisons au sujet d'un état scientifique des choses, on devrait présumer tout d'abord aujourd'hui la conscience du point de vue personnel. C'est-à-dire que nous devons sans cesse nous procurer de la clarté sur la perspective, à partir de laquelle on considère quelque chose. Tout acte de connaissance se meut dans le champ de tension entre ce que nous appelons le particulier et le général. C'est particulièrement d'importance dans les sciences de la vie que nous ne puissions décrire un organisme d'une manière sensée sur cette Terre, sans y prendre en compte le contexte plus vaste des inter-dépendances vivantes.³ On ne peut comprendre un organisme que si l'on comprend aussi son biotope et le contexte temporel évolutif, au sein desquels il existe. Un organe comme le cerveau humain n'est pas à comprendre sans le synopsis [vue générale, *ndt*] des environnement, organisme et intentionnalité de la personne.⁴ Et c'est précisément la médecine, qui doit se voir en tant « qu'ultime science universelle⁵ », parce que les multiples grandeurs d'influence ne sont à concevoir qu'au moyen d'une manière de voir intégrale, sous diverses perspectives. À l'occasion, c'est carrément l'organisation cognitive humaine qui est en situation de progresser sans cesse vers de nouvelles formations de concepts au fur et à mesure que les contextes de vie s'agrandissent et s'élargissent, ce qui relativise de nouveau les perspectives individuelles dans de nouveaux contextes.

Le progrès dans les sciences de la vie se développe pour ainsi dire lui-même, dans des conformités aux lois organiques, tandis que la compréhension réelle croît seulement dans l'interaction dynamique mutuelle des perspectives spécialisées et holistiques.

Épidémie du 21^{ème} siècle

Les maladies dominantes au temps moderne, sont des maladies du système immunitaires ; quelques trente pour cent de la population allemande souffrent d'allergies, une réaction inadéquate excédante

¹ Cité conformément au sens de Hans-Peter Dürr : *Il n'y a pas de matière*, partie 1, <https://www.youtube.com/watch?v=rT6ekqvt42k>

² Viktor Frankl tiré de : *Soin médical de l'âme. Fondements de la logothérapie et de l'analyse existentielle*, Francfort 1998, p.4.

³ Voir à ce sujet : Bernd Rosslénbroich, Peter Heusser : *Projet d'une biologie systémique organismique dans Jharbuch für Goetheanism*, 2010, pp.7-39.

⁴ Hans Jürgen Scheurle : *Le cerveau n'est pas tout seul*, Stuttgart 2013.

⁵ Hans Georg Gadamer : *Sur l'obscurité de la santé*, Francfort 1993.

du système immunitaire comme le rhume des foins, l'asthme et les neuro-dermatoses, et ceux qui souffrent d'affections auto-immunitaires (rhume, diabète de type I, sclérose multiple, Morbus Crohn et autres du même genre), dans lesquelles le système immunitaire attaque l'organisme propre, sont quelques 5 millions. Si nous comptons les maladies cancéreuses, en tant que consécutives à la faiblesse immunitaire, et si l'on rajoute le SIDA en l'assimilant à un *collapsus* immunitaire complet, ainsi que la totalité des incompatibilités alimentaires, an tant que réactions allergiques dans le tractus digestif, nous devons alors approuver l'immunologiste italien Sergio Bonini, quand il parle d'une épidémie du 21^{ème} siècle. Toutes ces affections sont en augmentation rasante depuis 50 ans, avant tout dans les nations industrielles occidentales. Il y a cent ans, les allergies en Europe étaient encore une curiosité médicale qui ne concernait que les nobles : « Le rhume des foins passe pour une maladie aristocratique, parmi la population non cultivée, on le rencontre rarement voire extrêmement rarement »⁶, notait le médecin anglais Charles Blackley en 1873.

La suspicion en est de ce fait renforcée que la montée actuelle des allergies dépend de la pollution de l'environnement ou selon le cas de l'air, à savoir qu'à l'époque du tournant de 1990, le taux de rhume des foins dans la plus propre Munich était de 8,4% , soit trois fois plus que dans la République Démocratique d'Allemagne soumise au *smog* (2,4%).

La fréquence des affections immunologiques est en corrélation avec le bien-être, la formation et l'hygiène, ce qui a mené à l'hypothèse hygiénique, comme on l'a appelée : ces affections croissent d'Est en Ouest, et selon le cas du Sud au Nord. Le taux d'asthmatiques chez les enfants est à 2% en Indonésie, 14% en Allemagne, à l'occasion de quoi des enfants qui grandissent dans les cours de fermes sont largement moins touchés Il s'est avéré que des contacts plus précoces avec les animaux, le « fumier » et la nature libre, sont essentiels. Des infections dans les premières années de la vie semblent être un facteur de protection contre les atopies ultérieures [atopies : rhume des foins, asthme, urticaire, œdème de Quincke, *ndt*]. Chez les animaux sauvages, de telles affections ne sont pas connues. La médecine industrialisée, dans sa focalisation sur des justifications mono-causales et spécifiques des maladies, tente à présent, au moyen de la confection de nouveaux genres de vaccins à partir de microbes terrestres et de bacilles intestinaux, de se rendre maîtresse du problème, mais sans toucher au cœur de celui-ci. Avec les pathologie modernes, nous avons à faire à un décalage fondamental du profil des maladies, en dehors des infections aiguës, accompagnées de fièvre, avec une chronologie de parcours relativement fiable vers des affections chroniques, « froides » progressant d'une manière rampante et sournoise. Nous vivons dans une société dés-enfiévrée, « cool » [au sens des anglo-saxons, principaux responsables de cet état d'ahrimanisation de l'humain, *ndt*], avec de plus en plus d'êtres humains « allergisés ».

Conditions de vie modifiées

Comment sont donc à interpréter les nouvelles maladies selon leur phénoménologie d'apparition générale ? C'est à peine si, en cent ans, il y eut autant de graves changements dans les conditions de la vie humaine dans l'histoire. Il semble que la haute capacité d'adaptation de l'organisme humain n'ait jamais eu à faire face autant qu'en ce moment à des exigences inconnues auparavant. Nous allons brièvement les lister en mots clefs.

Conditions de vie modifiées par des facteurs externes :

- Nouvelles professions — au commencement du 20^{ème} siècle, la majorité de l'humanité travaillait dans la libre nature, principalement dans les champs et les forêts ; aujourd'hui, 80% des êtres humains travaillent dans un bureau, sous la lumière artificielle, avec les ordinateurs et la climatisation.
- Alimentation malsaine — L'étude EPIC [*Studie European Prospective Investigation into Cancer and Nutrition*] de 1994-2014, a montré qu'au moyen d'une alimentation saine, avec un poids corporel normal, suffisamment d'exercice physique et sans fumer, le risque d'une affection chronique peut s'effondrer de 78% (réduction d'environ 93% du diabète, de 81% de l'infarctus du myocarde, de 50% de l'attaque d'apoplexie et de 36% du cancer).

⁶ *Des Spiegel* 19/2001, pp.222 et suiv.

- Perturbations du rythme par le travail de nuit — entre autre un accroissement des affections cancéreuses et d'autres troubles psycho-végétatifs.
- Développement accéléré, accélération — la taille moyenne des hommes s'est élevée de 10 cm en cent ans, l'apparition des premières règles est passée de 16 à 12 ans.
- Motorisation, manque de mouvement, éloignement de la nature
- Vacarme, présence des médias, envahissement de l'excitation et des informations.
- Pouvoir des techniques psychiques, *marketing* des enfants, collectivismes, dictat du style de vie.
- Pression de rendement scolaire, professionnel et *mobbing* [pression exercée par la collectivité sur un(e) individu(e), *ndt*]
- Paradigme de la croissance infinie, pression de la concurrence.
- Problématique environnementale.
- Dispositions croissantes aux manies, et aussi à la cupidité — la drogue « argent » remplit tous les critères de la maladie toxicomaniaque (dépendance croissante et besoin en augmentation croissante malgré une consommation croissante, élévation de la tolérance, perte des intérêts d'un autre côté, perte de contrôle, perte des valeurs morales et activités criminelles, phénomènes de déchéance), or elle n'est pas diagnostiquée comme telle jusqu'à présent.

Conditions de vie modifiées par des facteurs internes :

- Sress [voilà encore un terme provenant de l'*american way of life*, *ndt*]
- Dé-traditionnalisation.
- Perte de valeur
- Croissance de la complexité et de l'abstraction
- Surmenage
- Perte d'autonomie
- Pression d'individualisation « *Design* [concevoir, *ndt*] au lieu d'être ».

Tous ces circonstances et facteurs extérieurs mènent à une déstabilisation, ou selon le cas à une fragmentation du sentiment du Je, on en vient à des crises chroniques de sens et d'identité, des troubles provoqués par la peur la panique et les dépressions, *Burn-out* [voilà encore un terme provenant de l'*american way of life*, *ndt*] et des syndromes d'épuisement psycho-végétatif. Le psycho-somaticien Markus Treichler parle d'un état « multi-phrénique de perte d'enracinement au pays natal [*multiphrenen, heimatlos Zustand*] »⁷ Les affections psychiques, en augmentation vertigineuse, sont entre temps l'une des causes principales pour le manque de temps au poste de travail. Pour les maladie immunologiques, il faut désigner ici justement un point essentiel. La formation du corps ne consiste précisément pas à être un corps parmi des corps, bien au contraire, c'est un processus continue. Être un corps est une activité formatrice d'organes qui dure toute la vie, et travaille constamment, contre les influences malades et d'endormissement du monde extérieur. Une main qui n'est pas active devient de plus en plus maladroite et se raidit avec le temps. Un œil qui n'est pas constamment excité par la lumière, se trouble et devient aveugle, un cerveau qui n'est pas utilisé, s'hébète et s'il est toujours assommant, il risque à un moment quelconque de faire « une mine longue comme un jour sans pain ». Les organes sont des activités qui ont pris corps. Et donc notre système immunitaire doit être éduqué et formé par des activités correspondantes et par des confrontations avec l'environnement et la maladie. Pour être correctement en bonne santé, les enfants aussi doivent être aussi un jour malades correctement. Les maladies infantiles sont des crises naturelles dans le développement comme le changement de dentition, la puberté ou la ménopause, qui doivent être traversées dans la vie. La faculté du se-pouvoir-défendre a, dans la formation du système immunitaire, une sorte de base sur laquelle s'édifie ensuite d'autres énergies de résistance (résilience). Par l'administration de suppositoires fébrifuges, d'antibiotiques et de vaccins un tel processus de maturation immunologique est irrité, ce qu'expriment nettement les crises actuelles du système immunitaire. L'angoisse névrotique face à « l'impureté », à cause des bactéries, échauffée par la publicité d'une médecine commercialisée de plus en plus, est dépourvue de fondement réaliste ; pas même 0,0001% de ces germes sont principalement pathogènes. Les moyens de désinfection dans le ménage de la maison ont engendré plus de maladies qu'ils n'en ont empêché.

⁷ Voir à ce propos Markus Treichler "L'être humain surmené, Stuttgart 2001

La peau, avant tout celle des enfants, est une membrane frontière particulièrement sensible, dont la physiologie réagit en divergence polaire à la sympathie et à l'antipathie. Par attention, caresse, « pression » et « pincement », la peau se remplit de sang et devient rosâtre ; on en arrive à un renforcement de l'irrigation sanguine, de l'humidité et de la formation de chaleur, la totalité de la surface corporelle se modifie jusqu'à fleurir avec ce parfum « céleste » du petit enfant. L'inverse se produit lors de l'antipathie ; ici la peau « s'énerve » pour ainsi dire, on en arrive à une moindre irrigation sanguine, au froid et à la sécheresse, jusqu'à même la démangeaison. Avec la question de la naissance des névrodermites, de tels fondements psycho-physiologiques doivent être pris en compte dans leur déséquilibre.

Membranes frontières sensibles

Existe-t-il des conformités aux lois de validité générale que nous pouvons formuler pour le développement des organes, ou le cas échant, la formation corporelle entre intériorité et sociabilité ? Nous allons rechercher cela en prenant l'œil pour exemple, car cet organe est « limpide » au plus vrai sens du terme. La nature de l'œil c'est de rendre-visible, il ne nous ouvre pas seulement à la lumière, aux images et couleurs du monde, mais encore, en tant qu'organe, il tient prête pour nous la plus grande abondance des choses visibles. Aucune formation vivante ne répand autant de visible, ne *montre* autant, que le regard d'un être humain. L'être humain et sa disposition d'âme momentanée sont mis en lumière dans une sorte de langage symbolique vivant, de sorte qu'ici nous avons devant nous immédiatement l'aspect d'intériorisation (yeux clos) et de sociabilité (le regard cherche le regard). Dans son développement anatomique et physiologique, cet organe fait étalage devant nous d'une riche palette de phénomènes évidents, il nous montre la conformité aux lois de la formation corporelle si « évidente », que nous pouvons nous laisser instruire par cet organe avec une haute véracité.

Toute vie est une auto-sécrétion de soi, d'une vie propre et spécifique à partir d'un vivant général non-spécifique ; c'est l'auto-formation d'un organisme individuel à partir d'un contexte de vie plus vaste. La mer, le fleuve, l'air ou la forêt — effectivement, la Terre entière, sont à considérer comme de grandes formes de vies systémiques, qui engendrent à chaque fois leurs propres populations et des organismes correspondants adaptés. Si nous posons cette idée tout au début, alors nous avons à faire, tant au plan phylogénique [relatif à la phylogénèse : terme inventé par Haeckel pour désigner le mode de formation ou de développement d'une espèce, *ndt*] qu'au plan ontogénique [relatif à l'ontogénèse : développement de l'individu depuis la fécondation de l'œuf jusqu'à l'état adulte, *ndt*], avec un milieu originel aqueux-protoplasmique, ou selon le cas, à un plasma-germe, à partir duquel un élément individuel s'isole et se délimite au moyen de la formation de membranes frontières, et qui se trouve encore d'abord dans une relation toute étroitement symbiotique vis-à-vis de son environnement. Une différence de milieu prend naissance entre intérieur et extérieur, laquelle est maintenue au moyen d'un échange actif de substances. Ce principe de membrane frontière sensible est conservé depuis l'organisme unicellulaire jusqu'à la formation de l'œil.

L'évolution de l'œil commence par une photosensibilité générale comme la possède, par exemple le vers de terre, sur l'ensemble de sa peau extérieure. La formation organique spécifique de l'œil s'engage à présent du fait qu'à un endroit particulier de la superficie du corps, se délimite une plus haute vulnérabilité à la lumière, ou selon le cas, une plus haute sensibilité *pour* la lumière. La peau sensible réagit à une action forte du Soleil d'une manière primaire par une réaction inflammatoire (coup de Soleil) et secondairement, par une pigmentation renforcée (brunissement). Ces deux processus se sont *organisés* pendant l'évolution de l'œil sur de longues durées. La rétine est un pur pigment. L'indication de Rudolf Steiner de considérer l'œil, en tant que blessure devenue organe — qui s'humecte sans cesse, quand la douleur devient trop grande — ou selon le cas en tant que processus inflammatoire organisé, ouvre ici une perspective extrêmement riche d'enseignements. Le tissu originel, duquel l'être humain prend naissance est l'ectoderme, de l'endoderme embryonnaire proviennent nos organes sensoriels. L'ectoderme est la première membrane frontière sensible. Toutes les surfaces du corps et ses organes sont des membranes frontières sensibles qui se sont ultérieurement développées, en tout premier lieu, la peau et ses organes sensoriels, ainsi que le tractus respiratoire et selon le cas, celui digestif, comme des surfaces de contact avec le monde

extérieur qui se sont retroussées vers l'intérieur [comme une chaussette peut être retroussée, *ndt*]. Toutes ces structures de surface renferment anatomiquement trois principes fonctionnels formant des frontières : premièrement un épithélium qui constamment sécrète et est en croissance, ou selon le cas en dépérissement ; deuxièmement, une innervation plus ou moins différenciée et troisièmement, une barrière immunologique. Quelques 80% de nos cellules immunocompétentes se situent dans l'épithélium du tractus digestif, le reste se répartit sur la peau extérieure et la muqueuse bronchique. L'œil prend une place particulière, où se produit, toute la vie durant, une sorte de réaction immunitaire retenue contre le cristallin ; des globules blancs migrent constamment en direction du cristallin comme vers un corps étranger⁸, parce que ce cristallin n'appartient pas vraiment à notre organisme, c'est pourquoi il se laisse si facilement extraire sans problème lors d'une opération de la cataracte — puisque cela ne saigne même pas — et lors d'un remplacement artificiel.

Par l'action nocive de la lumière⁹, se produit dans l'œil un processus de destruction permanente, qui n'est pas autorisé, sinon l'œil se cicatriserait comme une blessure chronique, c'est-à-dire qu'il se mettrait à pousser ! Les forces éthériques qui, normalement, amènent le processus de guérison, sont pour ainsi dire refoulées, elles ne sont pas autorisées à intervenir en guérissant et de ces énergies éthériques restées « sans travail », prennent donc naissance nos perceptions.

Lorsque des aveugles de naissance (par exemple par un trouble du cristallin dans le temps embryonnaire) sont « guéris » par une opération, par la suite, le cas n'est pas rare qu'ils souffrent alors de douleurs et tourments extrêmes (qui peuvent même mener au suicide), parce que cette lumière complètement non retravaillée pénètre avec un caractère originel de blessure ou de brûlure sans qualité de perception associée. À cet égard, la douleur est ici la forme primitive de perception.¹⁰ Toute perception consciente était originellement douleur. Nous pouvons considérer la vertu de voir comme une douleur retravaillée ultérieurement, « adoucie », ou selon le cas, les cellules nerveuses, comme des cellules immunitaires, qui se sont développées et ont mûri ultérieurement. Tandis que les « blessures » du monde extérieur étaient surmontées, des organes prirent naissance :

« Là, dans l'entrechoquement de nos antipathies avec celles du Cosmos, prennent naissance nos perceptions.¹¹ »

Là, donc, où nous nous délimitons du monde, à nos surfaces, là nous rassemblons nos forces d'antipathie formatrices de frontières et les perceptions sont de nouveau un « événement de guérison », au moyen duquel la séparation entre être humain et monde est de nouveau surmontée. En vérité l'âme de l'être humain veut en effet constamment sortir et se lier au monde avec sympathie et délice, mais les zones mortelles de nos frontières corporelles ne permettent pas cela. Les événements, lors de la formation des organes sensorielles, sont des réactions de répulsion qui ont continué à se développer au sens immunologique. Originellement, elles nous défendaient contre la lumière extérieure et ce n'est qu'en surmontant d'abord la douleur et l'antipathie, que nous créons des organes pour la maîtrise du monde : « Nous sommes redevables de la configuration de nos organe à des antipathies ».¹²

Pour comprendre à présent ce qu'est un « corps », nous devons aussi comprendre, ce qu'il n'est pas, pour préciser, une banale continuation de la nature extérieure. Il appartient à l'essence de

⁸ Gisbert Husemann : *Vie des sens, essence de l'âme et formation de maladie*, Stuttgart 1998, pp.28 et suiv.

⁹ Sur notre rétine a lieu effectivement un léger événement de brûlure, dû au rayon lumineux focalisé par le cristallin, qui conduit à une destruction de protéines et à un enrichissement de pigments. Nous rencontrons un processus analogue, par exemple, avec ce qu'on appelle les « fractures ouvertes » : ici, on en arrive, à cause de la stase veineuse, à une inflammation chronique de la peau avec blessures ouvertes et une forte sur-pigmentation,

¹⁰ Les faisceaux nerveux de la douleur sont des structures nerveuses les moins développées, ce sont purement et simplement des faisceaux terminaux, nus, sans une structure d'organe quelconque. Tous les autres organes sensoriels de la peau, par exemple les corpuscules du toucher [corpuscules de Meissner, de Ruffini, de Krause de Pacini. (on pense actuellement que les terminaisons nerveuses nues détectent la douleur, les démangeaisons et la température) *ndt*] ont une structure d'organe, ce sont des faisceaux nerveux qui se sont ultérieurement développés.

¹¹ Rudolf Steiner : *Cours d'anthropologie générale...* (1919 ; **GA 293**), Dornach 1992, pp.42 et suiv.

¹² Rudolf Steiner : *Science de l'esprit et médecine* (1920 ; **GA 312**), p.322.

l'organisme humain, de ne précisément pas laisser se déployer ce que sont les processus extérieurs : « Tout ce qui arrive dans le domaine de l'organisation du Je, périt »¹³

Ceci commence avec notre système digestif, qui sert à absorber les substances nutritives de toute vie propre et de toute légalité propre. En coupant, cuisant, fermentant, rôtissant notre aliment etc., nous produisons déjà une sorte de pré-digestion. Ensuite, en mordant et mâchant, nous détruisons la forme, puis dissolvons totalement les substances, dans le creuset chimique des sucs digestifs, jusqu'à leurs structures moléculaires. Lors de la destruction à fond d'une pomme par la paroi intestinale et de son passage dans le sang, il ne reste rien du tout de la « nature pomme ». Ce qui est absorbé dans le sang, est libre de toute nature de pomme. En désagrégeant la nourriture, nous éprouvons inconsciemment pour ainsi dire les énergies, qui ont édifié les aliments et ces « éléments vivaces », à savoir ce que sont ces incorporités originelles, que nous percevons en effet, c'est en fait la véritable nourriture. Plus loin intérieurement, la digestion se poursuit dans le système immunitaire. Là, toute la vie biologique étrangère (virus, bactéries, parasites, protéines étrangères et beaucoup d'autres choses) est éliminée, à l'occasion de quoi, il ne s'agit pas seulement ici d'un processus de destruction. Comme partout dans le vivant, chaque processus, qui procède dans une direction déterminée, a son processus complémentaire qui procède en sens contraire, lequel dans le cas de la répulsion immunologique, consiste en une sorte d'intériorisation mnémotique formatrice. Ce qui se déroule immunologiquement sur nos membranes frontières sensibles, sur nos épithéliums, n'est pas seulement limité à la défense contre les agents pathogènes de maladie. À chaque respiration, nous absorbons, selon l'environnement, une population caractéristique de microorganismes dans nos poumons (jusqu'à plusieurs millions à chaque inspiration), qui sont perçus par l'épithélium extrêmement sensible de la muqueuse bronchique, non seulement en tant qu'agents pathogènes [éventuels, *ndt*], mais au contraire aussi comme des médiateurs d'atmosphère au plus vaste sens du terme. Ce sont des qualités vivantes, qui s'inscrivent là profondément dans notre mémoire immunologique, et qui, par exemple, garnissent de manière vitale notre vie mnémotique, ce par quoi le souvenir devient plus que seulement une information, il devient une *expérience*. Ceci concerne aussi la digestion. Digérer est un processus d'apprentissage tout au long de la vie ; nous ramenons les substances, et selon le cas les qualités, à un état originel. Lorsque nous brûlons du bois, est libéré alors en feu l'état originel de la lumière et de la chaleur qui, pendant la croissance, ont afflué dans l'arbre. Lors de la digestion, nous ne devons pas seulement penser à cette libération des énergies originelles, en terme d'énergie physique, mais au contraire, élargir cela à un aspect qualitatif vivant. Ce n'est pas son bilan matière et calories, mais au contraire la *nature* de la pomme qui nous fait du bien. C'est ici que repose la véritable activité dispensatrice de vie de la nutrition.

Ce que nous avons en nous comme flore intestinale, comme nous l'appelons, est une biosphère primitive originelle, aux forces de vie en germination, non spécialisées, à laquelle nous sommes redevables de l'absence de prévention quant à la formation idéale et de notre haute plasticité cérébrale. Il s'agit là d'une substance primordiale vivante et de potentialités plastiques, qui sont mises qualitativement à notre disposition par des microorganismes.

La prochaine intensification de l'activité digestive, c'est notre système nerveux, en tant que système immunitaire hautement développé.¹⁴ La ressemblance extérieure de la masse cérébrale et de la masse intestinale, toutes deux convolutées, n'est pas un hasard. Nous absorbons en nous des impressions sensorielles, nous les élaborons et digérons dans un sens plus subtil. Nous avons un organisme d'idées qui travaille selon des processus analogues à ceux de notre digestion substantielle. L'appropriation de l'aliment dans le processus de digestion et l'*assimilation* [double sens d'utilisation courante d'assimilation : intellectuel et physique, par le génie de la langue française ! *ndt*] d'un contenu par un penser vivant parcourent toutes deux une succession d'étapes parallèles.¹⁵

¹³ Rudolf Steiner / Ita Wegman : *Fondement pour un élargissement de l'art de guérir...* (1925 ; GA 27), Dornach 1991, p.55.

¹⁴ Voir à ce propos Thomas Hardmuth : *Être humain et singe à partir d'une vision immunologique*, dans *Die Drei* 10/2009, pp.47 et suiv.

¹⁵ Voir Wolfgang Schad : *Pour une compréhension autonome de la médecine anthroposophique* dans : *Der Merkurstab*, cahier 4/2010, pp.296 et suiv.

Toute appropriation présuppose une destruction, une antipathie, d'un certain point de vue, cela vaut pour tous les domaines de vie ; même dans l'amour nous avons besoin de la faculté de dire non, sinon, ce n'est pas un réel amour. Même l'idéal le plus élevé ne peut pas simplement être repris (et pas non plus l'anthroposophie), mais au contraire, il ne peut être que ré-engendré sans cesse dans une forme individuelle vivante. Jusqu'à un certain point, nous devons d'abord tout détruire pour l'engendrer de neuf — c'est donc un développement du Je. La lumière meurt dans l'œil. Le bien ne peut être fait que dans un acte créateur développé et réalisé dans le présent. Seul ce que nous ne devons pas faire, se laisse formuler en lois, qui ont une validité générale (tu ne dois pas te dérober, voler, mentir, tromper, tuer, etc.).

« **Un sens ne peut pas être donné, il doit être découvert** »¹⁶

Les maladies sont de ce point de vue le résultat d'une vie étrangère non élaborée. Ceci ne concerne pas seulement des virus et des bactéries, mais aussi ce qui est à la base des angoisses, des contraintes, des illusions, des névroses, repose aussi sur un manque d'élaboration de vie étrangère, de choses agissant depuis le monde extérieur.

L'organe de formation de frontière le plus hautement et évolutivement développé est notre cerveau frontal, la partie humaine du cerveau, laquelle constitue quelque 30% de nos surface cérébrales (chez le chat, 3% seulement). C'est une sorte de « *Méphistophélès* » en nous, le « *Nieur* » [celui qui dit « Non » !, inventé ici pour le besoin de la cause. *ndt*], avec lequel nous « affrontons » [encore le génie de la langue française : « faire front » au monde = affronter ! *ndt*] aussi le spirituel dans le monde pour ainsi dire. Sur le plan neurologique et physique, c'est aussi un organe-frein qui n'est pas associé du tout à un comportement spécialisé, mais au contraire, seulement à un standard comportemental conditionné et réprimé à partir de couches plus profondes, plus anciennes, de notre cerveau.¹⁷ Le cerveau frontal nous permet de **ne pas** faire quelque chose, de sorte que nous ne réagissions pas à un attrait du monde extérieur, comme les animaux le font, de sorte que nous ne nous fondions pas de manière symbiotique avec le monde. Cette partie du cerveau située juste derrière le front [son geste « organique » est celui du point lancé comme un défi devant nous un « *Faust* », — ici c'est le génie de Goethe et cela devrait être aussi celui du Goetheanum [*Faustéanum*]... —, car *Faust* en allemand = *poing*, *ndt*] est la base physique pour la prise de distance, l'objectivité, l'humour et la délimitation individuelle, le cerveau procure les conditions préalables pour que nous créions à partir de nos *propres* idées. Mais c'est aussi l'organe de l'autocritique, du doute et du nihilisme ; il nous rend apte à la négation au plus vaste sens du terme, mais aussi par cela même, à être un être humain libre, tandis qu'il nous autorise à nous abriter et à nous immuniser, d'un certain point de vue, mais en même temps nous laisse aussi un espace de liberté à la créativité personnelle.

Tout ce que nous prenons en nous et que nous ne retravaillons pas, de la pomme jusqu'au contenu spirituel le plus élevé, déploie une vie étrangère, lorsque cela n'est pas ré-élaboré d'une manière adaptée, et se lie ensuite à notre Je. Revenons-en, devant cet arrière-plan aux maladies modernes.

Sur-aliénation de l'être humain moderne

Ce qui se fait connaître dans les crises actuelles des systèmes immunitaires, en tant que confusion croissante du Soi biologique, tandis qu'elles se déchargent en hyper-sensibilisations incongrues (allergies), dans des cas d'engourdissement apathique (cancer) ou bien en agressions en retour sur l'organisme personnel (maladies auto-immunes), c'est une mise en défense somatique dissociée du soi contre un adversaire invisible, qui nous chuchote à l'oreille : « Laisse-nous donc créer un nouveau monde ! » Ce sont la surcharge et la sur-aliénation de l'être humain moderne avec un ballast insupportable de choses inessentiels et pressantes, d'un excès d'artificialité matérielle et d'âme et d'esprit, d'abstraction, de causes matérielles contraignantes et paralysantes, de bureaucratisme toxique et de la suggestion omniprésente d'un style de vie, qu'on peut seulement caractériser comme un individualisme de masse construisant sur des apparences éphémères. Ici la dépersonnalisation et la compréhension de soi des systèmes de pouvoir — lesquels ne sont en vérité voulus par personne et pour lesquels personne n'est plus responsable — sont le véritable

¹⁶ Viktor Frankl : *La volonté vers le sens*, Munich 1997.

¹⁷ Voir H. J. Scheurle, à l'endroit cité précédemment.

pathognomonique — l'invisibilité, l'impossibilité de s'adresser et le caractère anonyme et sans-Je de l'opposant. Les conquêtes techniques et économiques des temps modernes, originellement pour la libération et la décharge de l'être humain, ont développé une vie propre parasitaire qui mène dans une direction opposée à dégrader en retour les êtres humains en valets d'un monde de machines ou de commerces. Dans l'allergie, nous luttons dans le corporel inconscient contre quelque chose que nous ne perçons pas encore à jour, que nous n'avons pas encore travaillé à fond. La guérison de la crise immunologique repose dans la redécouverte de notre véritable nature, dans la *vraie* prise [*Wahr-nehmung*] perceptive de cela, vis-à-vis de quoi nous nous défendons, de sorte que nous continuions de développer la blessure en organe sensorielle réel. La thérapie la plus efficace de l'allergie, c'est l'apprentissage de l'attention, pour que nous aiguisions nos sens et notre conscience pour ce qui est essentiel.

Cela commence déjà chez les enfants, dont les besoins élémentaires fondamentaux, en confiance et amour, en direction d'authentiques exemples, n'en arrivent pas rarement, dès la première année déjà, sous les rouages d'une société de rendement, certes trans-organisée à la perfection, mais accélérée *de facto* et névrotique jusqu'à l'illusion. Un enfant qui ne se vit que comme « projet » et non pas comme ce qu'il est, ne peut formuler aucune protestation, mais au contraire, sa membrane frontière sensible au monde, sa peau, devient une surface de blessures où tout ce qui lui est étranger est repoussé. Si les systèmes immunitaires, complètement épuisés, capitulent, une vie étrangère autonome s'émancipe alors en tant que légalité propre au physique — ce sont de nouvelles formations malignes. Le cancer est une affection des membranes frontières sensibles, les carcinomes partent toujours des épithéliums. Un facteur essentiel, dans la biographie des patients cancéreux, est désigné dans la psycho-oncologie comme le « blocage couvert » qu'on peut mettre en évidence dans la majorité des cas : hyper-activité professionnelle, comportement normatif, optimisme entêté et dureté à l'encontre de soi-même.¹⁸ C'est le tragique du « vouloir-tout-faire-correctement-pour-que-cela-marche » et du « s'y-perdre-soi-même-à-l'occasion » Des organes sensoriels se forment à de mauvais endroits » (Rudolf Steiner), là où ils deviennent trop perméables aux effets extérieurs. La sortie de ce dilemme, ce n'est pas la fuite dans la recherche de nombreux semblants d'autonomie, comme vers son refuge personnel de montagne, mais au contraire, la solidarisation spirituelle des excitations contre un Mammon, qui s'appelle sur-aliénation, qui nous tous les humains, nous fait perdre l'habitude des valeurs culturelles et spirituelles et veut les remplacer au moyen d'une gestion globale anonyme et technique.

On n'est pas censé activer ici un pessimisme culturel à forfait, mais au contraire, indiquer le bilan de l'aliénation à l'appui des maladies modernes.

Sociabilité devenue organe

Laissons-nous une fois encore instruire par l'œil, au plan de la thérapie, pour conclure notre sujet. Lorsque nous observons un visage endormi, c'est alors quelque chose d'autre qu'un visage parfaitement éveillé. Nous devinons, certes, chez l'être humain endormi, un regard caché dans une intériorité pleine de mystère, chez un autre, un monde supra-spatial, mais ce n'est qu'un faux sentiment. En effet, nous ne voyons pas cette intériorité, au contraire, notre regard se congestionne, pour ainsi dire, sur l'extérieur et nous pouvons paisiblement étudier les particularités de ce visage, quelles formes du front, des joues, de la bouche et du nez, se présentent là. Si, à présent, ce visage s'éveille et que les yeux s'ouvrent, il se produit alors, au plan phénoménologique, quelque chose de tout particulier, : nous sommes soudainement dans un autre monde d'expérience ; cette intériorité cachée s'ouvre subitement et un « espace de monde intérieur »¹⁹ se présente à nous qui élève notre regard à une autre dimension. Soudainement, nous ne voyons plus les formes du visage, puisque nous ne contemplons plus un cil, une pupille ou bien un sourcil, mais au contraire notre regard passe au-delà de l'élément objectal et nous voyons le « voir », « un « espace » nous regarde, qui n'est pas fait d'objets, mais rempli de signification d'être, de présent et de vie. C'est un autre regard qui ne s'achève pas en point sur des surfaces, qui ne ricoche pas sur les objets, mais au contraire, ce qui est absorbé est accueilli par son pareil et c'est en cela que repose ce qui est particulier au

¹⁸ Voir à ce propos C. Bahnson : *Biographie et affection tumorale*, dans : *Oncologie actuelle*, 48/1988 , pp.78-93.

¹⁹ De Rainer Maria Rilke : *De presque toutes choses, le printemps adresse un clin d'œil* (1914).

phénomène. Lorsque mes doigts bougent, alors je tâte les objets dans une auto-perception, les doigts sont à la fois sujets et objets, le caractère d'objet s'éteint alors, l'attention est présente en elle-même, le pareil touche son pareil et le sujet aussi s'en va. En vérité, nous sommes déjà dans l'imaginaire, dans le spirituel. Dans aucune autre vision immédiate le regard de l'être humain n'est si instruit que lorsqu'il s'attarde chez son pareil ; nous avons là abandonné le sensible-objectal et nous ne sommes encore présents que dans le monde des significations, la monde supra-sensible, pour ainsi dire.

Ce qui s'est élaboré alors en tant que visage dans une longue évolution, c'est une métamorphose de l'origine primordiale. Ce corps du visage, en tant que sociabilité devenue organe, est là présent, non pas en effet pour le miroir, mais pour les autres. L'être-blessure, aux surfaces limites du Je et du monde, est délivré au niveau de l'œil. Ici, il n'y a pas que transparence pour la lumière extérieure, mais au contraire, dans le regard de l'être humain surgit son intériorité selon une transparence de l'âme. Au niveau de l'œil, la zone de mort de la frontière corporelle est rompue. Ce qui travaille à nos barrières immunologiques en tant qu'organisation-Je de l'intérieur à la rencontre de la nature extérieure, s'est libéré au niveau de l'œil éveillé, vers l'extérieur en tant que regard conscient.

*...l'étranger superbe aux yeux profonds.*²⁰

Die Drei, n°6/2014-06-13

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. méd. Thomas Hardmuth, né en 1956, travaille en chirurgie thoracique à la clinique d'Heidenheim ; il a publié jusqu'à présent : *Le Je caché — aspects d'une compréhension de la maladie cancéreuse* (2003) ; *Erreur du penser — Le dilemme de la recherche sur le cerveau* (2006) ; *Au crépuscule du vivant — Arrières-plans aux démence, dépression et cancer* (2011) —
contact : Hirschhaldeweg 17, 89555 Steinheim thomas.hardtmuth@kliniken-heidenheim.de

²⁰ Novalis : *Hymne à la nuit*, partie 1.